

## Homélie du père Bernard Feur à la messe du 5<sup>e</sup> dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Jésus ne pouvait accomplir sa mission sans être affronté à la mort. Il l'a rencontré sur son chemin, non pas de façon théorique, mais de façon très personnelle : la sienne ! Il a frémi d'angoisse devant sa propre mort. Mais aussi et d'abord, il l'a rencontré à travers la mort d'autrui, dans ses affections les plus chères.

Marthe, Marie, Lazare, c'étaient, pour Jésus, des amis. Il pouvait passer chez eux quand il voulait, pour se reposer, se détendre. Aussi, la mort de Lazare, Jésus la ressent personnellement comme un choc : il pleure.

Au cœur de cette épreuve, Jésus n'oublie pas sa mission. Il sait qu'il porte en lui le secret d'une Vie sur laquelle la mort n'a pas de prise. C'est en donnant sa vie qu'il accomplira sa mission. Aussi, lorsqu'on lui annonce la maladie de Lazare, Jésus pressent que cet événement peut être une chance pour conduire les gens un peu plus loin au cœur du mystère de la mort et de la vie.

« *Ton frère ressuscitera* », dit Jésus ; « *je sais qu'il ressuscitera au dernier jour* », répond Marthe. En disant cela, elle exprime la foi du judaïsme de l'époque. A travers sa douleur, Jésus perçoit la douleur de toute l'humanité affrontée à la mort. Il faut faire émerger l'homme à une autre vie, sur laquelle désormais la mort n'aura plus aucune prise. Et c'est Jésus lui-même qui, en donnant sa vie, ouvrira la brèche. « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Crois-tu cela ?* » Et devant la profession de foi de Marthe, Jésus peut accomplir le signe : « *Lazare, viens dehors !* »

Le retour de Lazare à la vie n'est encore qu'un signe avant-coureur de "la" résurrection du Christ au matin de Pâques. Résurrection qui n'est pas le retour, forcément temporaire, à la vie biologique terrestre, comme pour Lazare, mais émergence d'une vie nouvelle, dans laquelle la mort est dépassée.

Aujourd'hui, les paroles de Jésus à Marthe doivent être reçues à la lumière de l'événement de Pâques. Cette vie nouvelle n'est pas seulement pour demain, ni pour l'au-delà. Elle est déjà communiquée aujourd'hui à ceux qui croient, à ceux qui, par le baptême, ont été immergés dans la mort avec le Christ, à ceux qui communient à son Corps et à son Sang. Elle est une force de vie nouvelle, force de l'Esprit-Saint qui traverse les peurs et les petites morts qui jalonnent nos existences.

Mais aussi, elle est puissance de vie plus forte que la mort corporelle. Car, comme le dit Paul dans la seconde lecture « *L'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à nos corps mortels* ». Et si telle est bien notre foi, nous pourrions reprendre à notre compte le "Cantique des créatures" de François d'Assise : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.* »

**Père Bernard Feur,  
Dimanche 10 avril 2011**